

# À BÂTONS

Entretien avec Claude Arnaud. P

## LA DURÉE EST L'EXPRESSION LA PLUS INTIME DE PERCEPTION

La question de la durée est une question qui se pose dans toute forme narrative, littéraire, cinématographique ou théâtrale. Qu'est-ce que la durée intrinsèque d'une perception artistique ? C'est probablement la chose la plus mystérieuse. C'est une chose dont les "créateurs" ne comprennent pas toujours le mécanisme mais qui est le sceau de la grande réussite. La durée est l'expression la plus intime de perception. Dans la façon qu'elle a de s'imposer on repère la marque d'une grande affirmation esthétique.

Au cinéma, c'est une dimension qui apparaît encore plus fortement, dans le rythme, dans le montage, dans la construction, dans la façon de raconter. Elle traduit vraiment la façon qu'a un regard de réinterpréter la réalité. Il y a un phénomène de distorsion proche d'une expérience optique. C'est comme la fourchette tordue, je pense que le regard d'un vrai cinéaste fait ployer la fourchette et la transforme. C'est sans doute ce qui fait la différence entre quelqu'un qui fait des films, parfois excellents, et un vrai cinéaste. Mais cette exigence très personnelle n'est pas un objectif pour tout le monde. Ainsi y a-t-il beaucoup de "fabricants" pour lesquels ce n'est pas un souci. Ceux-là seront d'ailleurs toujours beaucoup plus attentifs au public et le public aujourd'hui

exige des durées courtes, un récit concentré, rapide, très enlevé, des choses que l'on peut vite prendre pour vite passer à autre chose. La durée économiquement plébiscitée est contractée, nerveuse, très dynamique, américanisée en quelque sorte. Mais si, en France, les mœurs s'américanisent, le récit y parvient beaucoup moins bien.

## UNE CERTAINE TENDANCE AU NOMBRILISME

Sans vouloir généraliser, on peut penser que le noyau narratif français est un noyau analytique, souvent centré sur le rapport amoureux ou la confrontation du rapport amoureux avec l'extérieur. Mais dans ce monde extérieur, il y a de moins en moins de tabous, d'obstacles, d'où une certaine tendance au nombri-lisme qu'on reproche au cinéma français. C'est en partie compréhensible dans la mesure où ce noyau psychologique du couple, du trio ou même du petit groupe affectif dans le cas de Rohmer, n'ayant plus d'ennemi, n'ayant plus rien à affronter, se retrouve un peu en vase clos, d'où un léger rétrécissement de l'univers et un intimisme excessif. Mais américaniser ces structures, c'est quasiment impossible ; c'est même LE problème économique du cinéma français : soit on abandonne le cinéma français, soit on l'américanise, mais alors il devient autre chose. Or il y a une essence narrative française, introspective, analytique, qui a marqué les mentalités. En littérature,

de Madame de Lafayette à Radiguet on reconnaît la forme française comme on la reconnaît au cinéma de Renoir à Rohmer. La "Qualité Française" et la "Nouvelle Vague" sont des ennemis jurés mais elles ont en commun de jouer avec des dimensions relationnelles assez serrées. On n'est jamais dans la grande puissance, dans le concept de nature ou de violence fondatrice, toutes ces dimensions proprement américaines in-implantables en France, parce qu'il n'y a ni la culture, ni la démesure, ni la brutalité pour ça. Bien sûr, des hybrides apparaissent qui essaient de faire le pont entre nos deux cultures; généralement ça se solde par un grand écart. Mais on va voir de plus en plus de gens comme ça, utilisant des paramètres de récit à l'américaine avec des rythmes différents.

## CE NE SONT PAS LES PLANS LES PLUS LENTS QUI M'ONT FAIT LANGUIR

Lorsque j'ai vu *Soleil Trompeur* de Mikhaïlkov, quelque chose m'a frappé dans son utilisation de la durée, très "à l'ancienne" et qui d'instinct, peut-être parce qu'il évoque une époque où le rythme était moins nerveux, a une ampleur, joue des plans séquences, va délibérément vers des durées aquatiques ou fluviales, y plonge le spectateur jusqu'à risquer l'ennui, mais aussi l'abandon, la disparition, la fascination, l'engourdissement et tout ça pour obtenir un effet de rythme très particulier. Or,